

Henri-Charles Puech

(20 juillet 1902 - 11 janvier 1986)

Henri-Charles Puech, qui nous a quittés le 11 janvier dernier, fut, au Collège de France, le dernier titulaire de la chaire d'Histoire des Religions, qui avait été créée en 1880 ; ayant succédé à Jean Baruzi en 1952, il l'occupa pendant une vingtaine d'années jusqu'à sa retraite, en 1972. Longtemps directeur de la *Revue de l'Histoire des Religions*, après en avoir été, dès 1934, le secrétaire de rédaction, vice-président, pendant quinze ans (1950-1965), de l'Association internationale pour l'Etude de l'Histoire des Religions, il jouissait d'une autorité universellement reconnue auprès de ses collègues, bien que tous n'eussent pas la même conception et la même pratique que lui de cette discipline parfois contestée.

Philosophe de formation – il était agrégé de philosophie – il s'était orienté de bonne heure, dès ses années de l'Ecole Normale, sous la direction d'Emile Bréhier et de Léon Robin, vers l'étude de la philosophie hellénique, tout spécialement du néoplatonisme et de l'hermétisme ; puis il se tourna vers l'étude des doctrines dans le christianisme des premiers siècles, discipline qu'il enseigna pendant plus de quarante ans comme directeur d'études à la Section des Sciences Religieuses de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Section dont il fut le président de 1951 à 1962. Cet enseignement d'Henri-Charles Puech à l'Ecole des Hautes Etudes exerça une influence considérable dans le développement spectaculaire qui connurent alors en France, surtout après la dernière guerre, les études patristiques ; beaucoup de ceux qui y contribuèrent et s'y distinguèrent suivirent, à un moment ou à un autre, ses conférences, qui inspirèrent de nombreux travaux, entre autres celles qu'il donna pendant plusieurs années sur Origène et la théologie alexandrine.

Ce n'est cependant pas dans le domaine patristique que se situent la plupart de ses publications. Esprit curieux, toujours à la recherche de terres nouvelles, il s'attacha à l'étude d'une religion rivale du christianisme, le manichéisme, qui, à partir du III^e siècle, connut une expansion considérable, depuis l'Afrique du Nord jusqu'à l'Asie Centrale. Henri-Charles Puech perçut que l'on pouvait alors en renouveler entièrement l'étude. Aux sources traditionnelles depuis longtemps connues et exploitées venaient, en effet, s'en ajouter de nouvelles, fort précieuses, car émanant non plus d'adversaires du manichéisme, mais des manichéens eux-mêmes, et cela grâce à des découvertes archéologiques faites en deux lieux très distants l'un de l'autre ; c'étaient, d'une part, les documents manichéens, rédigés en parthe et en moyen-perse, découverts, vers le début de ce siècle, dans le Turkestan chinois, dans la région de Tourfân, et dont la publication se fit surtout à partir de années trente ; à cette masse de documents vinrent, d'autre part, s'ajouter, dans le même temps, d'autres écrits manichéens conservés, eux, en copte et découverts, en 1931, en Egypte, près de Médînet Mâdî, dans le Fayoum. Henri-Charles Puech sut admirablement exploiter ces documents nouveaux et devint rapidement le maître des études manichéennes. Son livre, paru en 1949, *Le manichéisme, son fondateur, sa doctrine*, reste aujourd'hui encore, par la richesse et la sûreté de sa documentation, un ouvrage de référence fondamental.

Une autre découverte, non moins importante, allait bientôt stimuler et passionner l'esprit toujours en éveil d'Henri-Charles Puech : ce fut la découverte, survenue dans l'hiver 1945-1946, près de Nag Hammadi, en Haute Egypte, d'un dépôt, remontant au IV^e siècle, d'une riche collection d'ouvrages gnostiques coptes. Comme pour le manichéisme, qui peut lui-même être considéré comme une gnose, un nouveau et vaste champ d'études s'ouvrait, à la suite de cette découverte, pour la connaissance de doctrines qui jusqu'alors étaient connues presque exclusivement par ce qu'en rapportaient les théologiens chrétiens qui les combattirent, non sans en subir eux-mêmes l'influence. Henri-Charles Puech joua un rôle actif, dès le début, dans l'identification et dans la publication de ces textes – il était membre du Comité international formé pour leur édition – et il collabora à l'édition de plusieurs d'entre eux, faisant profiter ses collaborateurs, chargés plus spécialement d'établir et de traduire le texte, de la connaissance exceptionnelle qu'il avait des divers systèmes de pensée gnostiques et des multiples traditions philosophiques et religieuses dont ils sont tributaires et dont la connaissance est indispensable à qui veut décrypter ces textes souvent obscurs.

C'est tout particulièrement de ses travaux sur le manichéisme et sur la gnose que fut tirée la matière de son enseignement au Collège de France, matière dont il a publié la synthèse en trois volumes : deux volumes intitulés *En quête de la gnose* et un volume *Sur le manichéisme*. Se limitant volontairement, dans ses travaux personnels, au champ, fort étendu et bien choisi, où il pouvait travailler, de première main, sur les documents eux-mêmes, il n'en restait pas moins historien des religions, intéressé par toutes les manifestations religieuses et tous les aspects de la religion, en quelque temps et quelque pays que ce fût. Déjà en 1944 il avait donné dans le premier volume de la collection «Mana. Introduction à l'histoire des religions », une bibliographie générale d'histoire des religions, systématiquement ordonnée. Plus tard, dans les années soixante-dix, il assura la direction de *l'Histoire des religions* qui parut, en trois forts volumes, de 1970 à 1976, dans l'« Encyclopédie de la Pléiade » et à laquelle collaborèrent de très nombreux spécialistes, principalement français. Lui-même en rédigea, outre le chapitre consacré au manichéisme, la Préface, où il exposait sa façon de concevoir une discipline à laquelle il avait consacré sa vie de savant.

Philosophe qui avait le goût, voire la passion, de l'érudition, Henri-Charles Puech savait analyser avec une grande pénétration d'esprit les doctrines les plus complexes, en exposer, avec vigueur et un grand bonheur d'expression, les articulations maîtresses ; il savait découvrir, par-delà l'analyse d'un cas particulier, historiquement documenté, les caractéristiques permanentes et en quelque sorte intemporelles d'une attitude religieuse. Ses leçons sur la phénoménologie de la gnose sont, à cet égard, exemplaires. Mais, esprit d'une grande rigueur, il se gardait des idées générales et se montrait réservé à l'égard des problèmes apparaissant, pour l'heure, insolubles – par exemple, celui, beaucoup débattu, des origines de la gnose – et des théories momentanément en vogue et qui souvent ne s'accréditent, à défaut d'arguments, qu'à force d'être répétées. Très exigeant avec lui-même, jusqu'au scrupule, ce qui nous prive maintenant d'études qui, publiées, nous seraient précieuses, il savait cependant stimuler le travail de qui se confiait à lui, indiquer des lignes de recherche en mettant à la disposition des autres le fruit de ses immenses lectures. Sa grande cordialité, son humour, sa conversation soutenue par une vaste culture lui valurent, dans tous les établissements où il a enseigné, dans toutes les institutions et sociétés auxquelles il a appartenu et auxquelles il s'est souvent dévoué, l'admiration et l'estime de ses collègues et de ses élèves.

Antoine GUILLAUMONT.